



HAL
open science

Submorphémie et réanalyse: le cas du focalisateur aspectuel hína en espagnol paraguayen

Élodie Blestel

► **To cite this version:**

Élodie Blestel. Submorphémie et réanalyse: le cas du focalisateur aspectuel hína en espagnol paraguayen. Fortineau-Brémond, Chrystelle; Pagès, Stéphane (dir.). Le morphème en question. Exemples multilingues d'analyse submorphologique, pp.93-107, 2021, 979-10-320-0296-4. hal-03132750

HAL Id: hal-03132750

<https://hal.science/hal-03132750>

Submitted on 22 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Submorphémie et réanalyse : le cas du focalisateur aspectuel *hína* en espagnol paraguayen

Élodie Blestel

Université Sorbonne Nouvelle – EA 7345 CLESTHIA

Introduction

On évoque souvent le cas du Paraguay comme le parangon d'une situation de bilinguisme étendu entre une langue d'origine latine, l'espagnol, et une langue d'origine amérindienne, le guarani. Bien qu'il s'agisse du seul pays de la région qui reconnaisse à une langue autochtone un statut de co-officialité nationale –ce qui reflète un bilinguisme largement généralisé dans la population–, l'observation des pratiques révèle cependant une situation linguistique beaucoup plus complexe et variée, notamment en raison de la présence de parlars « *jopara* »¹. Ce terme, qui signifie 'mélange' en guarani, renvoie à la façon dont on peut concevoir tout un éventail de pratiques d'un *continuum* dont les pôles seraient constitués des deux langues « idéales » – c'est-à-dire, qui n'existent que sous forme de représentations–, le guarani et l'espagnol. Ce *jopara* se manifeste de différentes façons en fonction de variables idiolectales, diphasiques, diastatiques et disituationnelles (Lustig 1996 : 3), ce qui oblige à l'envisager dans son caractère dynamique et versatile. L'une des possibles manifestations du *jopara* est l'alternance d'unités provenant de chacune des deux langues historiques. Dans la variante la plus hispanisée du *jopara*, on rencontre ainsi l'emprunt du morphème *hína* dont nous avons montré dans une étude antérieure qu'il fonctionnait comme marque extra-propositionnelle de focalisation attentionnelle (Blestel 2019) :

- (1) Óscar Romero parte de titular. El “melli” sabe **hína** de goles.
(*Crónica*, 6/09/2016, « Recontramachos truncan hoy »)
Óscar Romero fait partie des titulaires. Le “melli” s'y connaît en matière de buts².
- (2) El cruce de paletas será en Montevideo. Paraguay quiere sumar **hína** y hay sobrado optimismo al respecto [...].
(*Crónica*, 6/09/2016, « Recontramachos truncan hoy »)
L'affrontement aura lieu à Montevideo. Le Paraguay veut en être et il y a beaucoup d'optimisme à ce sujet [...].

Bien entendu, il ne s'agit que d'un exemple parmi les multiples manifestations du *jopara*, mais, comme nous avons pu le vérifier dans notre corpus constitué d'extraits de la presse de ces cinq dernières années, il semble que cette possibilité expressive soit suffisamment reprise

¹ Pour les termes d'origine guaranie *jopara* [dʒopa'ra] et *hína* ['hina], nous conservons ici les graphies du guarani normatif.

² Nous sommes à l'origine de toutes les traductions des exemples et des citations. À noter qu'au vu de l'inexistence, en français, d'un terme à même de traduire *hína*, nous faisons le choix de ne pas le traduire.

par les locuteurs pour i) être présente de manière significative dans le corpus que nous avons réuni et ii) qu'elle soit commentée dans les travaux linguistiques des chercheurs qui se sont intéressés à l'espagnol du Paraguay³. Ce qui nous intéresse ici est donc d'expliquer les raisons pour lesquelles l'incorporation de *hina* connaît un tel succès dans les pratiques des locuteurs hispanophones au Paraguay et, plus généralement, de quelle manière ce morphème s'insère dans un réseau sémiologique qui peut contribuer à la réinterprétation dont il semble faire l'objet dans l'expérience dialogique. Pour cela, nous commencerons par décrire les emplois actuels de la forme en question (section 1), nous reviendrons sur les conditions de son apparition en diachronie (section 2) et nous finirons par formuler comme hypothèse explicative qu'il s'agit d'un cas de réanalyse submorphologique au sein de la variante d'espagnol paraguayen étudiée ici (section 3).

De *hina* en espagnol paraguayen (*jopara*)

En guarani, le morphème *-ina* –et ses variantes fléchies par concaténation avec la série des morphèmes personnels agentifs *a-/re-/o-* o *h-/ña-/pe* (Guasch 1996 [1956] : 123) - est généralement analysé comme une marque d'aspect : « progressif » (Gregores et Suárez 1967 : 144 y 155 ; Palacios 1999 : 66), « continuatif » (Zarratea 2002 : 88 ; Palacios 1999 : 66) ou « imperfectif » (Krivoshein de Canese et Acosta Alcaraz 2007 : 96). On indique que ce morphème peut avoir des conséquences quant à la « durée de l'événement » (Palacios 1999 : 66) quand on affirme que sa réalisation « continue » (Zarratea 2002 : 88), ou bien qu'il s'agit d'une action « prolongée » (Krivoshein de Canese et Acosta Alcaraz 2007 : 96). Cependant, certains auteurs soulignent sa propension à fonctionner comme commentaire pour mettre en relief « l'exercice du verbe » (Guash 1996 [1956] : 123) voire « pour mettre en relief le fait que quelque chose est en train de se produire dans le présent »⁴ (Gregores et Suárez 1967 : 155), *-ina* pouvant même apparaître dans les commentaires d'énoncés équatifs⁵ (*ibid.*). Pour Dessaint, *-ina* « manifeste la coïncidence du temps d'énonciation et du temps d'action » (1981 : 178), ce que corrobore l'analyse de Tonhauser (2006 : 275) :

In sum, *hina* is a progressive marker which is compatible with both dynamic and stative predicates. With the former it asserts the ongoingness of the eventuality description, whereas it asserts immediate relevance or temporaryness of the state with the latter type of predicate. (Tonhauser 2006 : 275)

En somme, hina est un marqueur progressif compatible avec les prédicats dynamiques et statiques. Avec les premiers, la continuité de la description de l'éventualité est affirmée, alors que dans le second type de prédicat, il en indique la pertinence immédiate ou la temporalité de l'état.

³ Comme nous le verrons dans ce qui suit, les chercheurs qui se sont intéressés à la variante de l'espagnol parlée au Paraguay décrivent ce phénomène comme l'emprunt morphologique du morphème d'aspect progressif du guarani (*-ina*) fléchi à la 3^e personne (*h-*) > *hina*.

⁴ « They give progressive meaning to a verbal phrase and are used – when no other modifier indicates past action – to stress the fact that something is occurring in the present ».

⁵ « *hina* can also occur in the comment of an equational clause (cf. 16.1) ». Ces auteurs définissent les énoncés équatifs comme étant formés d'un support et d'un commentaire dans une construction prédicative attributive (Gregores et Suárez 1967 : 169 « consists of a topic and a comment in predicative attributive construction ») mais ils n'explicitent pas le lien qu'entretiennent ces deux types d'emploi (emploi de *hina* avec un sens progressif vs emploi comme commentaire), et ne fournissent pas non plus d'exemples de ces emplois spécifiques.

La présence de ce morphème a également été décrite dans des énoncés en espagnol : Granda (1988 : 167 ss) est le premier à mentionner sa présence comme emprunt dans des énoncés en espagnol paraguayen⁶, mais en qualifiant le morphème de « marqueur aspectuel continuatif » ou « duratif » (Granda 1999 : 169), cet auteur l’analyse également en terme de « durée de l’action » et c’est en somme l’analyse que préconisent l’ensemble des auteurs qui ont suivi, selon lesquels la forme *hína* s’est incorporée dans l’espagnol local avec la même valeur qu’en guarani, c’est-à-dire, comme marque d’aspect progressif (Palacios 2005 : 32 ; Gómez Rendón 2007 : 536 ; Estigarribia 2015 : 196, 211 et 212). Toutefois, dans son travail sur la grammaire du *jopara*, Kallfell –qui étudie un corpus de pratiques beaucoup plus proches du guarani– observe non seulement que la forme de 3^e personne, *hína*, est en train de supplanter toutes les autres formes du paradigme⁷ mais qu’il convient en outre de l’analyser comme une « particule assertive », voire comme un marqueur évidentiel (Kallfell 2016 : 126). Or l’observation de notre corpus –un ensemble d’énoncés extraits de journaux paraguayens en espagnol édités en ligne ces cinq dernières années– montre des résultats significatifs quant à la prépondérance de *hína* (table 1)⁸ :

| | SINGULIER | PLURIEL |
|----|-------------------|------------------|
| P1 | <i>Aína</i> : 45 | <i>Ñáina</i> : 2 |
| P2 | <i>Reína</i> : 0 | <i>Peína</i> : 3 |
| P3 | <i>Hína</i> : 189 | |

Table 1. Présence du paradigme conjugué de *-ína* dans la presse paraguayenne actuelle (2013-2017)

Quant à son fonctionnement comme marque d’aspect progressif, nous avons montré par ailleurs (Blestel, 2019) que le fait que *hína* co-apparaisse avec des verbes statiques (3) et dynamiques (4), à des temps d’aspect imperfectif (5) mais aussi perfectif (6) remettait en cause l’analyse exclusive de la forme en termes d’aspect progressif, duratif ou continuatif :

- (3) Y cuando las autoridades pierden la confianza de la gente, **no es hína** sencillo remontar.
(*Prensa cooperativa*, 13/05/2016, « Ciego y sordomuda »)
Et quand les autorités perdent la confiance des gens, ce n’est pas facile de remonter.
- (4) Romerito reveló que **anda hína** de novio.
(*Crónica*, 14/10/2015, « Romerito contó que tiene chica’i [novia] »)
Romerito a révélé qu’il était en couple.

⁶ La forme *hína* avait été mentionnée auparavant dans le travail de Usher de Herreros, mais comme étant à l’origine d’un usage plus abondant de la périphrase <*estar* + gérondif> en espagnol paraguayen. Selon cette auteure, la forme *hína* agit comme un « modifieur de l’action » en guarani. (Usher de Herreros 1976 : 68)

⁷ Cette observation apparaissait également chez Gregores et Suárez : « For the third person the form *hína* is used, but it cannot be properly considered as inflected for third person, because it also occurs with verbs inflected for any of the other persons. » (1967 : 144)

⁸ Il faut préciser que la forme graphiée *aina* ou *aína* est également une interjection au Paraguay, ce qui peut expliquer sa plus grande présence dans le corpus. On peut donc déduire de cette table que c’est avant tout la forme *hína* qui est utilisée dans ce corpus journalistique, ce qui va dans le sens de Kallfell (2016), dans la mesure où on peut supposer que la forme de 3^e personne est en train de déplacer celles des autres personnes, même s’il ne faut pas exclure que l’on puisse l’expliquer par la prépondérance du discours à la 3^e personne dans ce type de données linguistiques.

- (5) El conductor de “Karu porã” **iba hína** en su camioneta [...] y cuando alcanzó la esquina de Mariscal López y Estados Unidos chocó contra un auto [...]. El vehículo de la doña debido al impacto volcó por completo.
(*Crónica*, 13/06/2015, « Famoso cocinero casi hizo puré a doña »)
Le conducteur de « Karu porã » était dans son pick-up [...] et lorsqu’il est arrivé au croisement entre Mariscal López et Estados Unidos, il est rentré dans une voiture [...]. À cause de l’impact, le véhicule de la dame s’est complètement retourné.
- (6) **Ya vendieron más de 2.500 combos hína.** Cerro Porteño ya vendió hasta ayer más de 2.500 combos de entradas para ver el partido contra el DIM el martes [...].
(*Crónica*, 21/10/2016, « Dos chutes abren la venta 15 »)
2500 lots ont déjà été vendus. Cerro Porteño a déjà vendu jusqu’à hier plus de 2500 lots de places pour voir le match contre le DIM mardi [...].

Ces données remettent en question une analyse exclusivement progressive, dans le sens de « durée de l’action » et invitent à adopter une perspective différente, qui puisse rendre compte de l’utilisation modale et pragmatique de *hína*, comme l’ont suggéré certains auteurs pour le guarani (Tonhauser 2006, Gregores y Suárez 1967) et le *jopara* (Kallfell 2016). En effet, que la même forme puisse renvoyer à ces deux interprétations (temporelle et modale) ne pourrait être qu’un paradoxe apparent : si l’on envisage la notion d’aspect non pas comme renvoyant à une expérience du monde extra-linguistique qui dure (ou ne dure pas) mais plutôt comme la façon dont le locuteur (se) fait progresser la conceptualisation de tel ou tel événement, on comprend qu’il puisse se valoir de cet outil linguistique à des fins pragmatiques. Ainsi, le morphème *hína* permettrait-il une double progression vers l’accès à la représentation de l’événement, ce que Bottineau (2012) illustre par l’image de l’« effet scanner » ou « stroboscopique » :

l’aspect cursif [...] concerne *de facto* le rapport interlocutif à la construction d’une représentation de l’événement, laquelle est appréhendée soit globalement et sans analyse particulière [...], soit dans son déroulement, analytiquement et différenciellement et sur la base d’un acquis ou accompli cognitif partagé [...], avec un « effet scanner » ou « stroboscopique » [...] de nature à souligner les contrastes : il y a amalgame formel de la progression objective du procès et de la progression psychologique (déterminée intersubjectivement dans le cadre de l’acte de langage) de l’appréhension de sa représentation. (Bottineau 2012 : 99)

Hína permettrait donc de distinguer, dans la conception ainsi aspectualisée de l’événement, une part accomplie et une part à accomplir, que l’événement en question soit dynamique, ou pas. Ce qui importe ici est que, dans tous les cas, c’est la conceptualisation qui est aspectualisée, ce qui oblige à focaliser l’attention interprétative sur un <accompli> et un <à accomplir> mental, et surtout, sur la progression attentionnelle elle-même, qui est ainsi segmentée entre cet « accompli » (c’est-à-dire ce qui est déjà conceptualisé, et donc éventuellement présupposé) et cet « à accomplir » qu’il reste à construire, à savoir, à connaître et qui peut, le cas échéant, constituer une proposition différente de celle qui est anticipée chez l’allocutaire :

[...] l’aspect régule la chronologie coordonnée de la co-détermination de l’objet de représentation (progression événementielle) et du sujet opérant l’acte de représentation (détection du changement, discrimination des différences, séparation du connu à l’inconnu,

transition du présupposé à l'inférence, progression du symptôme au diagnostic, et divergence d'un socle consensuel vers une proposition polémique). (Bottineau 2012 : 99)

En d'autres termes, ce que nous entendons ici par aspectualisation n'est pas nécessairement celle d'un événement en soi, mais plutôt celle de la co-construction elle-même (avec l'allocutaire) de l'idée d'un événement ou d'un état de fait. Cela signifie que ce n'est pas comme si l'idée d'un événement aspectualisé existait avant qu'un morphème <aspect progressif> vienne le traduire. Ce que nous proposons, c'est que c'est la conceptualisation elle-même qui est aspectualisée par *hína*. C'est ce qui expliquerait selon nous que coexistent plusieurs interprétations de *hína* selon les contextes, et en particulier, selon l'aspect grammatical et lexical du verbe que ce morphème accompagne.

Nous avons ainsi pu identifier trois contextes –qui ne s'excluent pas mutuellement– dans lesquels cet opérateur de focalisation attentionnelle peut être interprété comme marqueur de contre-expectative : lorsque le morphème apparaît avec un prédicat statif (7), lorsqu'il apparaît avec des verbes dont le morphème aspectuel ou temporel empêche la pertinence du prédicat au moment de l'énonciation (8), et quand sa position syntaxique suggère une portée qui dépasse celle du prédicat (9). Ainsi, en (7), nous ne pouvons pas concevoir une progression en étapes progressives avec le verbe *ser* :

(7) Su mensaje es bien clarito, quiere y mucho voi [desde luego] el título del torneo actual, a sabiendas que también **tiene hína** sus compromisos por la Copa Libertadores de América.

(*Crónica*, 3/05/2015, « Guaraní ganó y calentó el Apertura »)

Son message est très clair, il veut -et veut vraiment- le titre du championnat actuel, sachant qu'il a aussi ses engagements pour la coupe Libertadores de América.

La présence de *hína* s'explique ici par le fait que le locuteur indique que l'allocutaire n'a peut-être pas pris en compte que le joueur de football dont il est question a aussi pris des engagements pour la coupe Libertadores. Il s'agit d'un commentaire, similaire à ceux que l'on trouve lorsque la présence d'un passé simple comme « compró » (8) rend impossible l'interprétation des prédicats en termes de progression temporelle :

(8) Pero ello no implica que las mismas reciban solamente las congratulaciones por parte de la gente, pues en el famoso ñe'êmbeguépe [chismerío] saltan famosas frases acusatorias como “**esa compró hína su título**” o “alguien se lo regaló”, como queriendo empañar y desmeritar semejante logro.

(*Crónica*, 01/08/2015, « Modelos, acusadas de comprar título »)

Mais cela ne signifie pas qu'elles ne reçoivent que des félicitations de la part des gens, car dans les fameux commérages, on entend de typiques phrases accusatrices telles que « celle-là, elle a acheté son titre » ou « quelqu'un le lui a donné », comme lorsqu'on veut ternir et discréditer un tel exploit.

Enfin, plus généralement, la variabilité que nous pouvons observer dans le positionnement syntaxique du morphème indique qu'il fonctionne comme marqueur extra-propositionnel, ce qui suggère une extension de son champ d'application et une certaine autonomie, caractéristiques qui, selon Llamas Saíz (2010 : 197), sont prototypiques des marqueurs discursifs. Il peut donc apparaître séparément du verbe après un autre adverbe, ici un adjectif adverbialisé en (9), après le complément du verbe (10) voire antéposé au verbe (11) :

- (9) Cruzando paletas con River Plate, Libertad empieza a recorrer el camino para la defensa de su título, obtenido en el Apertura de este año. La cuestión **no se presenta tan fácil hína**, pues todos los equipos se han reforzado y preparado de buena manera.
(*Crónica*, 08/07/2016, « River tanteará al Guma de entrada »)
En affrontant River Plate, Libertad prend le chemin de la défense de son titre, obtenu lors de l'ouverture de cette année. Les choses ne seront pas simples car toutes les équipes ont été très bien renforcées et préparées.
- (10) El corazón de Jonathan Santana **tiene nueva dueña hína**
(*Crónica*, 06/04/2017, « ¿Festejo de Santana para su novia? »)
Le coeur de Jonathan a une nouvelle propriétaire.
- (11) **Y ese hína** es el “sindicalismo que persigue el gobierno neo-liberal de Cartes”;
(*La Nación*, 25/02/2016, « Sindicalista defiende a exdirector de RRHH del Senado y amenaza con lista de periodistas planilleros »)
Et ça, c'est le « syndicalisme poursuivi par le gouvernement néolibéral de Cartes ».

Les observations que nous avons faites jusqu'ici –à savoir la prépondérance de la forme invariable de 3^e personne *hína* et la variabilité syntaxique de cette forme en espagnol paraguayen– laissent penser que la forme a subi un processus de grammaticalisation jusqu'à fonctionner aujourd'hui comme un marqueur extra-propositionnel qui, dans certains contextes, peut être interprété comme marque de contre-expectative. Pour tenter d'expliquer ce processus, nous revenons dans ce qui suit sur les origines de cette forme.

Aux origines de la forme guaranie

Afin de comprendre les origines de cette forme en guarani, il faut tenter de retracer son parcours étymologique. Pour cela, l'existence en ligne de la nouvelle base de données LANGAS (Langues générales de l'Amérique du Sud), qui regroupe une gamme de textes de tous types (métalinguistique, administrative, religieuse) des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles nous a permis de la rechercher dans des textes anciens. En ce qui concerne la langue guarani, la base contient, dans sa phase actuelle, un corpus de 78 textes écrits entre 1630 et 1813. Toutefois, si l'on tient compte du nombre de textes présents dans la base de données, on ne trouve étonnamment que deux occurrences de *hína* sous la plume d'un seul auteur, l'archevêque de La Plata, dans une lettre écrite en 1787 à l'attention des Indiens Chiriguano (table 2) :

Resultado de la búsqueda

2 ocurrencias encontradas

| Extracto | Título | Fecha | Tipo de documento | Autor | Corpus |
|---|--|-------|---------------------------------|----------------|---------|
| 10. Cobaeco Jesu-Christo herabae, Tupa hae Abaete, ymombohapiha, arapipe omano rre oicobe yebi, oiupi Ybagape hecorupi, oguapi hina Tupa Tuba ocatuacotí oioia catu torí apírei, hae teco ubicha apicha eibae oguereco ; haèa egui ounune opondandubo mà oicobebae, hae omanobae cuèpe heco cuerarehe. | Carta del Arzobispo de la Plata a los Chiriguano | 1787 | Textes politiques et juridiques | de San Alberto | guarani |
| flande Rey Carlos III. recou bicha, hae iporoporlahuberecohà oiapiçinune ombuata elbo mbae amo lechupe cuera oiapo harami hina pendelprupi oibae egui Taba plahu mirimir rupi, cona Salinas, Acero Pilipili, Almiri, Tacuru, hae Masahabe. | Carta del Arzobispo de la Plata a los Chiriguano | 1787 | Textes politiques et juridiques | de San Alberto | guarani |

Table 2. Présence de la forme *hina/hina* entre 1630 et 1813. Source : LANGAS (2017)

Nous trouvons également trois occurrences d'une autre forme associée à un morphème de 3^e personne, *oina*, datées de 1770 et une avec la forme 1^{re} personne (*aina*) datée de 1810 (table 3) :

Resultado de la búsqueda

1 ocurrencias encontradas

| Extracto | Título | Fecha | Tipo de documento | Autor | Corpus |
|--|---|-------|---------------------------------|------------------|---------|
| hae eupe bae rehe hape aiporu aina feè porà hae teco porà | Carta de Manuel Belgrano a Don Pablo Thompson | 1810 | Textes politiques et juridiques | Belgrano, Manuel | guarani |

Tabla 3. Présence de la forme *aina/aina* entre 1630 et 1813. Source : LANGAS (2017)

Cette première requête nous a permis de vérifier que ces occurrences étaient très peu nombreuses et relativement tardives (fin du XVIII^e siècle). De même, si nous consultons les ouvrages de référence pour le guarani colonial, à savoir le *Tesoro de la lengua guaraní* et le *Arte de la lengua guaraní*, publiés à Madrid en 1639 et 1640 par le père jésuite Antonio Ruiz de Montoya, ainsi que le même *Arte de la lengua guaraní anotado por el padre Restivo publicado en 1724*, nous pouvons constater que ces morphèmes ne sont pas mentionnés sous cette forme. *Hina* n'apparaît ni dans les dictionnaires, ni dans les grammaires. La seule forme apparentée que nous puissions trouver est celle du verbe *-hĩ* 'estar', associée au morphème *-namo*:

- (12) Tupãópe oñembo'e **hĩnamo**, 'estando rezando en la Iglesia' (Restivo 1724)
Il est en train de prier dans l'Église.

Le morphème *-namo* n'apparaît pas glossé comme tel dans ces ouvrages de références, mais comme il ne se présente que dans des contextes de nasalité –c'est-à-dire, immédiatement après une voyelle nasale–, nous en déduisons qu'il s'agit d'un allomorphe du morphème *-ramo* qui fonctionnait –et continue de fonctionner aujourd'hui– comme morphème de subordination circonstancielle, étant donné qu'il permet de construire des propositions subordonnées qui circonscrivent l'événement ou la situation de la proposition principale à des

circonstances précises, raison pour laquelle on peut le traduire, selon les cas, par ‘quand’, ‘si’, ‘en qualité de’, ou simplement par un gérondif en français.

Dans l’exemple (12) fourni par Restivo, il s’agit donc de ce que l’on appelle une « construction sérielle » en guarani, à savoir une construction dans laquelle sont accumulés plusieurs verbes indépendants sans aucun élément de relation entre eux, ici (13) :

- (13) *o-ñembo'e / h-ĩ-namo*
P3-prier / P3-être-SUBORD.
* Il prie / Il étant
‘Il prie étant dans l’Église/Il est en train de prier dans l’Église’

Il semble que, avec la forme actuelle *hína*, nous nous trouvons face à la forme apocopée de l’ancienne forme *hĩnamo*, que nous pourrions gloser par ‘étant’, ‘s’il est’, ‘quand il est’, etc., selon les contextes. Cette forme apocopée serait apparue à la fin du XVIII^e siècle si nous nous en tenons à ce que nous trouvons dans le corpus LANGAS.

À ce stade, nous pouvons formuler deux observations. La première est que bien que le suffixe *-ramo* soit encore productif en guarani aujourd’hui, il n’a pas été conservé sous cette forme (ni sous sa forme allomorphique *-namo*) dans ce morphème. Par ailleurs, la forme *hĩ* ‘il est’ a été supplantée par *oĩ* dans le guarani d’aujourd’hui. On peut donc imaginer que la forme *-ína* (voire *hína* si l’on admet qu’elle supprime toutes les autres) est désormais comprise comme un tout parfaitement autonome sur les plans sémiologique et sémantique.

La deuxième observation est que l’incorporation de *hína* sous forme d’emprunt en espagnol paraguayen ne déplace pas les emplois des périphrases telles que <*seguir* + gérondif> (14) ou <*estar* + gérondif> (15 et 16) :

- (14) Por el momento, la modelo está fuera de la causa, **pero seguirá siendo indagada hína.**
(*Motores*, 5/10/2015, « El que mal anda, mal acaba »)
Pour le moment, la mannequin est hors de cause, mais on continuera d’enquêter sur elle.

Cela signifie que l’on ne peut considérer *hína* comme un simple équivalent de la périphrase <*estar* + gérondif> comme l’avait proposé Usher de Herreros (1976 : 68). De fait, il apparaît dans les mêmes contextes pour apporter cette orientation de focalisation attentionnelle :

- (15) Y hablando del zaguero liberteño, su futuro inmediato estaría en el fútbol de Catar. En la “Huerta” llegó la oferta y **se está estudiando hína.**
(*Crónica*, 05/06/2015, « No vamos a ir solo a participar »)
Et en parlant du défenseur de Libertad, son avenir immédiat serait dans le football du Qatar. Dans la « Huerta », l’offre est arrivée et elle est à l’étude.

- (16) Cecilio Domínguez fue llamado ayer para reemplazar a “Pájaro” Benítez. El delantero **está jugando purete hína.**
(*Crónica*, 04/10/2016, « Llamó a Cecilio Domínguez »)
Cecilio Domínguez a été appelé hier pour remplacer « Pajaro » Benítez. Cet attaquant joue super bien en ce moment.

Pour tenter de comprendre ce qui a pu mener les locuteurs à retenir cette forme en espagnol paraguayen, nous proposerons dans ce qui suit comme hypothèse explicative qu'il s'agit d'un cas de réanalyse sumorphologique.

Un cas de réanalyse submorphémique

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction du présent travail, guarani et espagnol ne sont que deux pôles de représentation entre lesquels se situent les pratiques effectives des locuteurs. Deux pôles de représentation que nous séparons à la fois pour des raisons politiques et historiques (deux communautés linguistiques se sont rencontrées à un moment de l'Histoire) et pour des raisons heuristiques. Cependant, dans la pratique effective des locuteurs, ces deux pôles ne sont pas disponibles à leur esprit de façon aussi discrète et en tout cas, la plupart des locuteurs paraguayens ont à leur disposition un éventail d'unités qui font partie de ces deux ensembles –et d'autres ensembles encore puisque d'autres unités linguistiques peuvent être employées selon les diverses compétences des locuteurs et ce dont ils disposent dans leurs répertoires linguistiques respectifs– sans qu'il soit nécessairement problématique de les faire fonctionner ensemble. Dans un tel contexte, les acteurs du langage exploitent ces ressources comme autant d'actions, de comportements, de coordinations possibles pour que le sens émerge de façon dialogiquement concertée au sein de cette communauté⁹. Le sens n'est pas prédéterminé étant donné qu'il émerge à travers les formes interactives qui la produisent, *via* de nouveaux réseaux qui se régénèrent en permanence au gré des rapprochements de ces mêmes locuteurs. Nous avons montré comment, dans le cas de *hína*, le locuteur introduit une distinction, une brèche, entre une conceptualisation donnée, pré-déterminée, et une autre conceptualisation qu'il reste à construire et dont l'assimilation pourrait être problématique.

Si nous admettons ainsi que le morphème *hína* est ce qui permet de concevoir la représentation d'un événement dans sa réalisation analytique et différentielle¹⁰, il convient alors de le rapprocher des emplois invariables de *todo* ou *todito*, spécifiques de cette variante régionale (17 et 18) :

- (17) ¡Opa [se acabó] el miedito al “que dirán” y la Miss Tierra y el ex de la diputada Cynthia Tarrago **ya se muestran todito** voi [desde luego] en público!
(Hoy, 15/11/2012, « ¡Otra medalla de oro como Miss Bikini en Miss Tierra! »)
C'en est fini de la crainte du « qu'en dira-t-on » et la Miss Terre et l'ex de la députée Cynthia Tarrado se montre carrément en public !
- (18) El me dijo: ‘senador, no te vayas a preocupar, esa información yo manejo todito [...]’.

⁹ Nous inscrivons de la sorte notre recherche dans le paradigme de l'énaction en sciences cognitives (Varela et al. 1974 ; Varela 1996 ; Stewart et al. 2013, Blestel et Fortineau-Brémond 2018), lequel envisage la cognition comme la coordination (éventuellement intersubjective) de processus incarnés qui permettent l'avènement conjoint du corps et de l'environnement. Voir aussi Varela *et al.*, qui affirment que la « cognition is not the representation of a pre-given world by a pre-given mind but is rather the enactment of a world and a mind on the basis of a history of the variety of actions that a being in the world performs. » (1991 : 9)

¹⁰ Nous employons les termes « analytique » et « différentiel » pour désigner le contraste établi par le morphème *hína* en ce sens qu'il oblige l'allocutaire à distinguer, dans le processus de co-construction de la conceptualisation de l'événement, une partie accomplie, présupposée et une autre partie à accomplir (et donc à construire). Voir *supra*.

(Hoy, 30/14/2015, « Miembro del G15 reveló de antemano plan a Cartes, aseguran »)
Il m'a dit : 'Sénateur, ne t'inquiète pas, ces informations, moi je les maîtrise (complètement) [...].

Ce phénomène, bien connu dans la littérature sur l'espagnol paraguayen comme expression de l'aspect complétif, est analysé en détails dans Velázquez-Castillo (2005), qui y voit un calque du morphème complétif *-pa* guarani :

El guaraní expresa este mismo significado completivo con *—pa* [...], de colocación posverbal paralela al *todo* paraguayo, y con los mismos matices semánticos descritos en el caso de *todo*. (Velázquez-Castillo 2005 : 185)

Le guarani exprime ce même sens complétif avec *-pa* [...], de placement post-verbal parallèle au *todo* paraguayen et avec les mêmes nuances sémantiques décrites dans le cas de *todo*.

Concernant les causes de cet emploi de *todo* comme marqueur aspectuel en espagnol paraguayen, l'auteure propose qu'il puisse y avoir eu deux causes concomitantes. En premier lieu, la forme invariable et monomorphématique de *todo*, plus proche du patron agglutinatif des suffixes verbaux invariables du guarani et, en second lieu, la composante sémantique de cet élément. Elle conclut ainsi que *todo*

[...] es un elemento más gramaticalizable para el hablante paraguayo que sus equivalentes léxicos o sintácticos del estándar, porque ofrece elementos convergentes con el guaraní a nivel formal, funcional y semántico, con un mínimo de desestabilización sistémica del español. (Velázquez-Castillo 2005 : 190-191)

[...] est un élément plus grammaticalisable pour le locuteur paraguayen que ses équivalents lexicaux ou syntaxiques du standard, car il offre des éléments convergents avec le guarani au niveau formel, fonctionnel et sémantique, avec un minimum de déstabilisation systémique de l'espagnol.

Nous proposons ici d'ajouter une cause supplémentaire : la cause sémiologique. En effet, il se peut que les formes *todo* et *hina* aient été de bonnes « candidates » à l'expression de l'aspect en raison de leur affinité sémiologique avec un réseau d'invariants de très haut niveau en espagnol. En effet, outre son sémantisme, la forme *TODO* présente une occlusive dentale et *hina* une nasale /n/ dans leurs signifiants, phonèmes analogues à ceux qui apparaissent précisément dans les formes de gérondif et participe en espagnol : *cantado* ~ *cantando*.

Or comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous concevons le langage comme une série d'actions, de comportements et de coordinations intersubjectivement partagés qui contribuent à l'émergence du sens. Certaines alternances phonologiques récurrentes constituent l'un de ces comportements –comportement articulatoire dans ce cas. Lorsque ces alternances se produisent de manière récurrente dans des champs sémantiques cohérents, nous pouvons les analyser comme des alternances cognématiques, c'est-à-dire comme la manifestation d'une « corrélation entre processus vocal et processus cognitif qui ne s'impose pas universellement [...] mais qui se déclare de manière sporadique et cohérente avec une fréquence suffisante pour attirer l'attention et requérir une exploration » (Bottineau 2009 : 126). Pour qu'un phonème puisse être analysé comme un cognème, il doit s'inscrire dans un réseau de correspondances sémiques et morphémiques. Bottineau énumère ainsi les circonstances non

cumulatives dans lesquelles nous pouvons considérer que la relation phonème/invariant s'active :

1) il se manifeste dans une alternance récurrente (...). 2) L'opérateur-mot dans lequel il se manifeste est lui-même globalement formé d'une agglutination de marqueurs extraits de telles alternances (...). 3) Le submorphème, combiné à une racine ou à d'autres submorphèmes dans une position constante comme l'initiale ou la finale, classe tous les opérateurs concernés dans une catégorie donnée [...] (Bottineau 2004 : 29)

Ici la nasale /n/ de *hína* pourrait s'inscrire dans la série des grammèmes qui la présentent comme élément de leur majeure cognitive (en position initiale) et être interprétée comme le cognème N 'reviation', lequel participe, dans de nombreuses langues, à l'expression de la négation (*no, nada, ninguno, nadie*, en espagnol et *nahániri, nd-...i* en guarani), mais qui apparaît aussi dans des signifiants comme la forme de gérondif *cantando* qui consiste en la négation de la perfectivité de *cantado* (*cantado* > *cantando*). Dans cette dernière forme de participe, en revanche, c'est le cognème T/D¹¹ 'conceptualisation d'une limite' qui apparaît, ce qui explique que ce cognème soit présent dans les participes, dans la préposition *de*, dans l'opposition entre *hacia* (sans conceptualisation d'une limite) et *hasta*¹² (conceptualisation d'une limite), ce dernier s'opposant à *ante/antes* (*ante/antes* ~ *hasta*), où l'on pose une limite (T) à ce qui ne peut être atteint (N)¹³. De la même manière, le cognème N s'insère dans l'opposition que nous pouvons établir entre *de* y *a* d'une part, et la préposition *en* d'autre part¹⁴. Parmi les adverbes indéfinis, nous pourrions aussi évoquer l'alternance entre *todo* et *nada*, où le cognème N,

[...] associé à une consonne nasale, c'est-à-dire une articulation consistant à dévier une partie de l'air expiré de son chemin habituel (expiration par la cavité buccale), est porteur d'une instruction de négation, c'est-à-dire de déviation par rapport à une primitive. Il figure ainsi en position de « majeure cognitive » (Bottineau 2003) dans la négation élémentaire, mais aussi dans les formes plus élaborées *nada* ('rien'), *nadie* ('personne'), *ninguno* ('aucun'), *nunca* ('jamais'). Lorsqu'il précède le cognème T de perfectivité, il nie l'atteinte d'une limite finale, ce qui engendre une séquence véhiculant une instruction d'imperfectivité, d'inaccomplissement ; la suite NT contribue à faire de *tanto* et *cuanto* les résultats d'un processus de quantification inachevé, donc les signes d'une quantité indéterminée (ils s'opposent en cela à *todo* ['tout'], signe de la quantification achevée). (Fortineau-Brémond 2017 : 10)

Nous pourrions ainsi reconnaître une nouvelle alternance cognématique entre le cognème T/D de 'limitation' de *todo* et le cognème N de 'reviation' de *hína*, ce qui rendrait compte de notre interprétation de ce dernier morphème comme marqueur aspectuel de focalisation attentionnelle. Nous proposons en effet que ce qui est exploité ici est la relation d'iconicité entre les propriétés phono-articulatoires de /t/ et /n/ et les opérations de 'reviation' (> contraste) de *hína* et 'limitation' (> perfectivité) de *todo*. La valeur de ces opérateurs cognitifs se fonde sur les propriétés phono-articulatoires des phonèmes qui les manifestent. Ainsi, le phonème qui manifeste le cognème T est une occlusive –ou une affriquée dans le cas des participes irréguliers *hecho, dicho, etc.*–, sourde ou sonore, qui implique par conséquent l'obstruction du flux de l'air du canal vocal par le contact entre la langue et les dents

¹¹ Le caractère sourd ou sonore de l'occlusive alvéo-dentale n'est pas pertinent pour que ce phonème puisse faire partie d'une opposition cognématique, d'où la notation T/D.

¹² Sur l'analyse cognématique de *hasta*, voir aussi Pagès (2018).

¹³ Il s'agit de la même séquence cognématique dans *durante*, dans le domaine temporel.

¹⁴ Dans le cas de la préposition *en*, le trait 'réviation' du cognème del N peut être exploité dans l'expression de l'intériorité. Sur ce point, nous renvoyons aux propositions de Poirier (2018).

inférieures ou supérieures. Ce mode et ce point d'articulation entrent par iconicité dans ce qui constitue la valeur du cognème, c'est-à-dire la conceptualisation d'une limite. Le cognème N, en revanche, invalide l'atteinte de cette limite par ses propriétés de reviation (de l'air par le canal nasal), ce qui entre par iconicité dans la valeur de N (d'où sa possible exploitation dans le champ sémantique de la négation).

Cette relation d'iconicité entre l'articulation des phonèmes et l'effet cognitif émergent n'est pas universellement donnée dans toutes les langues, mais peut faire partie de l'émergence de la signification (de manière d'autant plus efficace qu'elle est exploitée dans plusieurs sous-systèmes grammaticaux d'un système linguistique donné). Il convient de noter que les cognèmes ne sont ni représentationnels ni figuratifs, mais permettent de reconnaître une relation invariante entre un schéma d'action sensorimoteur incorporé et le début d'un processus cognitif spécifique.

Il serait donc possible que l'opposition entre les morphèmes *hína* y *todo* satisfasse cette opposition cognématique qui transcende les sous-systèmes des variantes les plus hispanisées du *continuum jopara*. La sémiologie de ces deux formes rappelle quelque chose de déjà connu et exploité dans les grammèmes de l'espagnol (opposition NT/ND ~ N) qui se manifeste ici sous la forme D ~ N. Cela provient de la rencontre totalement fortuite de formes issues de différents systèmes typologiques (espagnol et guarani), mais nous avançons que les locuteurs ont peut-être profité d'une alternance cognématique déjà connue et productive dans la langue pour faire fonctionner un contraste nouveau mais analogue à des effets cognitifs affins et iconiques, à savoir la conceptualisation d'une limite (opération de fermeture) ou la reviation par rapport à cette limite (qui conduit à la conceptualisation d'une intériorité) dans T/D ~ NT/ND (participe ~ gérondif), et l'opposition N ~ T qui apparaît entre les morphèmes *hína* et *todo*.

Cette approche fondée sur la lecture cognématique de ces deux morphèmes n'est qu'une hypothèse, mais elle pourrait expliquer que les locuteurs aient reconnu dans ces deux formes d'origines disparates la possibilité de fonctionner ensemble dans certaines variantes *jopara* de cette communauté. Cette possibilité ne repose pas sur une signification abstraite pré-déterminée et associée à un signifiant de manière arbitraire, mais découle des formes émergeant de la coordination de gestes phono-articulatoires incarnés, parmi lesquels on peut reconnaître des invariants submorphémiques (cognèmes), qui finissent par former un système d'actions qui participent à la synthèse de la signification linguistique (souvent par des analogies basées sur l'iconicité entre le geste phono-articulatoire et l'opération cognitive). L'« emprunt » morphologique de *hína* qui se produit ici dans les variantes plus hispanisées du *continuum jopara* apparaît donc sous un prisme différent puisque nous voyons comment il s'insère dans un système d'oppositions qui se régénère sans cesse, même avec de nouveaux éléments mais à partir d'une série précise d'actions de coordination incarnées et partagées qui contribuent à la production de sens¹⁵.

¹⁵ Dans cette optique, les ressources linguistiques des locuteurs fonctionnent comme dans un système autopoïétique, c'est-à-dire « un réseau de processus de production de composants qui (i) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et qui (ii) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau » [“The autopoietic organization is defined as a unity by a network of productions of components which (i) participate recursively in the same network of productions and components which produced these components, and (ii) realize the network of productions as a unity in the space in which the components exist.”] (Varela, Maturana & Uribe 1974 : 188)

Conclusion

Nous avons montré que le morphème *hína*, probablement issu de l'apocope de la combinaison de la forme ancienne guarani *-ĩ* 'être, se trouver' conjuguée à la 3^e personne (*hĩ*) et du morphème de subordination circonstancielle nasal *-namo* (> *hĩnamo*) s'est grammaticalisé au point de devenir une forme non-flexionnelle qui s'emploie aujourd'hui, en espagnol paraguayen, comme marque extra-propositionnelle de focalisation attentionnelle, donnant lieu à des emplois pragmatiques de contre-expectative. Pour expliquer cette évolution, nous avons proposé que l'adoption et la relative diffusion de ce morphème dans les variantes les plus hispanisées du *continuum jopara* paraguayen pourrait avoir obéi à un processus de réanalyse sémiologique reposant sur la reconnaissance de l'alternance cognématique T/D ~ N, présente dans d'autres opérateurs grammaticaux déjà productifs dans les variantes les plus hispanisées du *continuum*, alternance qui aurait conduit à la réanalyse de l'alternance sémiologique et sémantique entre les marqueurs aspectuels *todo* et *hína* de cette variété. On voit ici dans ce processus un mouvement plus général de la langue, à savoir la création et re-création continue d'oppositions significatives en raison de leur affinité sémiologique avec un réseau d'invariants stabilisés de très haut niveau, les cognèmes, lesquels pourrait, on l'a vu ici, être un puissant moteur de changement linguistique.

Bibliographie

BLESTEL, Élodie, « El focalizador aspectual guaraní *hína* en español paraguayo (*jopara*): significado, sintaxis y pragmática », in BELLORO V. A., éd., *Estudios de Interfaz Sintaxis-Pragmática : Estudios teóricos, descriptivos y experimentales*, Berlin, De Gruyter, 2019, p. 201-228. [En ligne : <https://www.degruyter.com/view/book/9783110605679/10.1515/9783110605679-009.xml>]

BLESTEL, Élodie ; FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle, « Submorphémie et chronoanalyse : le langage en action », in BLESTEL, Élodie ; FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle, dir., *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2018, p. 9-25.

BOTTINEAU, Didier, « Language and Enaction », in STEWART, John ; GAPENNE, Olivier ; A. DI PAOLO, Ezequiel, éd., *Enaction. Toward a New Paradigm for Cognitive Science*, Cambridge, MIT Press, 2013, p. 267-306.

BOTTINEAU, Didier, « Les périphrases verbales « progressives » en anglais, espagnol, français et gallo : aspect, phénoménologie et genèse du sens », in BRACQUENIER, Christine ; BEGIONO, Louis, éd., *L'aspect dans les langues naturelles. Approche comparative*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 93-136.

BOTTINEAU, Didier, « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes », in LE TALLEC-LLORET, Gabrielle, éd., *Vues et contrevues, Actes du XIIIe Colloque international de Linguistique ibéro-romane*, Limoges, Lambert Lucas, 2010, p. 19- 40.

BOTTINEAU, Didier, « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance *i/a* dans les microsystemes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Philologia*, t. LIV, n° 3 : 2009, p. 125-151.

BOTTINEAU, Didier, « Le problème de la négation et sa solution dans la langue anglaise : le cognème N », in DELMAS, Claude ; ROUX, Louis, dir., *La contradiction en anglais*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2004, p. 27-53.

DESSAINT, Michel, *La langue guarani. Esquisse d'une typologie interne du guarani paraguayen contemporain*, Thèse de doctorat, Paris, université Paris IV-Sorbonne, 1981.

FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle, « Corrélation et éaction : retour sur un phénomène linguistique incarné, processuel et distribué », *Signifiances (Signifying)*, t. 1, n° 3, 2017, p. 5- 24.

ESTIGARRIBIA, Bruno, « Guaraní-Spanish *Jopara* Mixing in a Paraguayan Novel. Does it Reflect a Third Language, a Language Variety, or True Codeswitching? », *Journal of Language Contact*, n° 8, 2005, p. 183-222.

GÓMEZ, Rendón, Jorge Arsenio, « Grammatical borrowing in Paraguayan Guaraní », in Yaron Matras ; Jeanette Sakel, éd., *Grammatical borrowing in Cross-Linguistic Perspective*,

Berlin, Mouton de Gruyter, 2007, p. 523-550.

GREGORES, Emma, SUÁREZ, Jorge A., *A Description of Colloquial Guaraní*, The Hague / Paris, Mouton, 1967.

GRANDA, Germán de, *Sociedad, historia y lengua en el Paraguay*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, 1988.

GRANDA, Germán de, « La expresión del aspecto verbal durativo. Modalidades de transferencia lingüística en dos áreas del español de América », in DE GRANDA, Germán, éd., *Español y lenguas indoamericanas en Hispanoamérica. Estructuras, situaciones y transferencias*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Científico, 1999, p. 161-173.

GUASH, Antonio S. J., *El idioma guaraní: gramática y antología de prosa y verso*, Asunción, CEPAG, 1996 (1956).

KALLFELL, Guido, *¿Cómo hablan los paraguayos con dos lenguas ? Gramática del jopara*, Biblioteca Digital Curt Nimuendajú, 2016, disponible au lien suivant : <http://www.etnolingüística.org/biblio:kallfell-2016-jopara>, consulté le 18 juin 2018.

KRIVOSHEIN DE CANESE, Natalia, CORVALÁN, Graziella, *El español del Paraguay en contacto con el guaraní*, Asunción, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos, 1987.

KRIVOSHEIN DE CANESE, Natalia, Acosta Alcaraz, Feliciano, *Gramática guaraní*, Asunción, ServiLibro, 2007 [2001].

LLAMAS SAÍZ, Carmen, « Los marcadores del discurso y su sintaxis », in LOUREDA, Óscar ; LOUREDA, Lamas ; ACÍN VILLA, Esperanza, éd., *Los estudios sobre marcadores del discurso en español, hoy*, Madrid, Arco/Libros, 2010, p. 183-239.

PAGÈS, Stéphane, « À propos du /s/ de *hasta* : approche diachronique, systémique et submorphologique », in BLESTEL, Élodie ; FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle, dir., *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2018, p. 54-73.

PALACIOS ALCÁINE, Azucena, *Introducción a la lengua y cultura guaraníes*, Valencia, IVALCA, 1999.

PALACIOS ALCÁINE, Azucena, « Lenguas en contacto en Paraguay : español y guaraní », in FERRERO PINO, Carmen ; LASSO-VON, Nilsa, éd., *Variedades lingüísticas y lenguas en contacto en el mundo de habla hispana*, Bloomington, Books Library, 2005, p. 35-43.

POIRIER, Marine, « La ‘grammaticalisation’ par le signifiant : le cas de *cualquier* », in BLESTEL, Élodie ; FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle, dir., *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2018, p. 201-222.

RESTIVO, Paulo, S. J., *Arte de la lengua guarani por el P. Antonio Ruiz de Montoya de la*

Compañía de Jesús con los escolios, anotaciones y apéndices del P. Paulo Restivo de la misma Compañía (Sacados de los papeles del P. Simon Bandini y de otros), Santa María La Mayor, 1724.

RUIZ DE MONTOYA, Antonio S. J., *Tesoro de la lengua guaraní. Compuesto por el Padre Antonio Ruiz, de la Compañía de Iesvs*, Madrid, 1639.

RUIZ DE MONTOYA, Antonio S. J., *Arte, y Bocabulario de la lengua gvarani. Compuesto por el Padre Antonio Ruiz, de la Compañía de Iesvs*, Madrid, 1640.

STEWART, John ; GAPENNE, Olivier ; DI POLO, A. Ezequiel, eds., *Enaction. Toward a New Paradigm for Cognitive Science*, Cambridge, MIT Press, 2013.

TONHAUSER, Judith, *The temporal semantics of noun phrases. Evidence from guaraní ?* Thèse de doctorat, Stanford, Stanford University, 2006.

USHER DE HERREROS, Beatriz, « Castellano paraguayo: notas para una gramática contrastiva castellano-guaraní », *Suplemento Antropológico* 11 (1-2), 1976, p. 29-123.

VARELA, Francisco J., *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, Seuil, 1996.

VARELA, Francisco J., Humberto R. Maturana & Ricardo Uribe, « Autopoiesis, The Organization of Living Systems, its Characterization and a Mode », *Biosystems*, vol. 4, n° 5, 1974, p. 187-196.

VARELA, Francisco ; THOMPSON, Evan ; ROSCH, Eleanor, *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*, Cambridge (MA), MIT Press, 1991.

ZARRATEA, Tadeo, *Gramática elemental de la lengua guaraní*, Asunción, Marben, 2002.